



REVUE DE PRESSE SAISON 2023-2024

CENDRILLON

Pauline Viardot


3, 4, 5, 8, 10, 11 & 12 novembre 2023

RP_Cendrillon (Viardot)


28.06.2024

Avenue ID:	1860		
Coupages:	22	Coupages similaires (+)	5
Pages de suite:	30	Total des coupures	27









Télévision

	09.11.2023	RTS Un / Le journal 19h30 Durée: 00:02:19	
		Conte de fées - Cendrillon dépussiérée	01


Radio

	06.11.2023	RTS La 1ère / Journal 12h / Le 12h30 / L'invité du 12.30 Durée: 00:02:43	
		Cendrillon à l'affiche de l'Opéra de Lausanne	02


Quotidiens et hebdomadaires

	02.11.2023	letemps.ch / Le Temps Online	
		Gilles Rico: «Pauline Viardot était une artiste fascinante»	03
		(+) 02.11.2023 / letemps.ch / Le Temps Online	
	13.10.2023	letemps.ch / Le Temps Online	
		Classique: dix concerts de l'automne pour jeunes oreilles	06
		(+) 13.10.2023 / letemps.ch / Le Temps Online	
	02.11.2023	Le Temps	
		«Pauline Viardot était une artiste fascinante»	07
	13.10.2023	Le Temps	
		Dix concerts d'automne pour jeunes oreilles	09
	18.10.2023	Lausanne Cités	
		Cendrillon Scintille	10
	03.11.2023	24heures.ch / 24 heures Online	
		Le conte de fées de Marc Leroy-Calatayud	11
		(+) 02.11.2023 / 24heures.ch / 24 heures Online	
	11.11.2023	24 heures	
		Lausanne et Lavaux	13
	02.11.2023	24 heures	
		Le conte de fées de Marc Leroy-Calatayud	14





Plateformes d'informations

	06.11.2023	rts.ch / RTS Radio Télévision Suisse	
		Une décoiffante "Cendrillon" de Pauline Viardot à l'Opéra de Lausanne	15
		(+) 06.11.2023 / rts.ch / RTS Radio Télévision Suisse	

Plateformes d'informations

	04.03.2024	latele.ch / LA TÉLÉ Online Opéra comique	17
	(+) 02.03.2024	latele.ch / LA TÉLÉ Online	



Organisations, hobby

	03.11.2023	hinto.ch / Hinto Cen-dril-lon (Pau-li-ne Vi-ar-dot)	18
	03.11.2023	hinto.ch / Hinto Cen-dril-lon (Pau-li-ne Vi-ar-dot) Freitag, 3. November 2023	20
	03.11.2023	events.ch / Events Cendrillon	21
	03.11.2023	events.ch / Events Cendrillon	22

Médias spéciaux

	01.11.2023	Scènes Magazine La saison de Nuada Le Drève	23
	08.09.2023	Scènes Magazine Pauline Viardot	25

Médias professionnels

	06.11.2023	Quatrième Mur Cendrillon de Pauline Viardot, ou comment la magie du théâtre enchante le jeune ...	27
	03.11.2023	ConcertoNet.com La magie opère toujours	38

Médias populaires

	01.11.2023	L'Illustré+TV8 Cendrillon (en)chante l'Opéra	40
---	------------	--	----

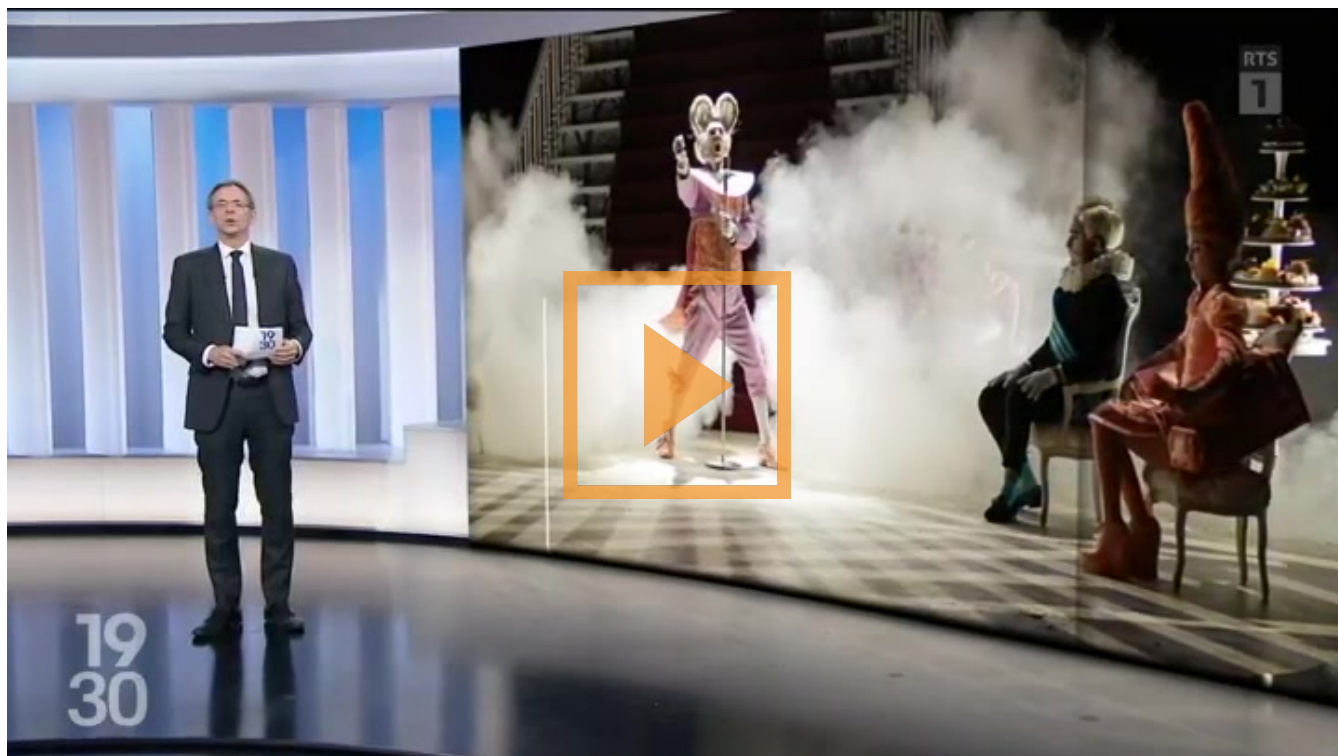
Communautés sociales

	05.11.2023	Forum Opéra Lausanne VIARDOT, Cendrillon – Lausanne	41
---	------------	---	----

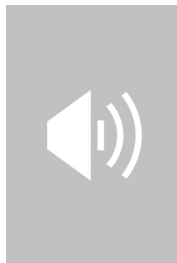


Conte de fées - Cendrillon dépussiérée

Emission: Le journal 19h30



Une adaptation comique de Cendrillon est actuellement à l'affiche de l'Opéra de Lausanne.



Cendrillon à l'affiche de l'Opéra de Lausanne

Emission: Journal 12h / Le 12h30 / L'invité du 12.30



Cendrillon à l'affiche de l'Opéra de Lausanne pour le bonheur des enfants. Un spectacle qui donne aussi une chance aux jeunes chanteurs et musiciens de la Haute École de musique de Lausanne.



Gilles Rico: «Pauline Viardot était une artiste fascinante»

L'opéra de Lausanne présente pour la deuxième fois «Cendrillon» de Pauline Viardot. Rencontre avec son metteur en scène

2023-11-02,
Juliette De Banes Gardonne

Né à Marseille en 1981, le metteur en scène Gilles Rico a étudié la philosophie médiévale à l'Université d'Oxford avant de se passionner pour la mise en scène d'opéra. A présent demandé dans de grandes maisons françaises à l'instar de l'Opéra Comique, l'Opéra du Rhin ou Versailles, Gilles Rico metteur en scène discret et délicat est incontestablement un nom à suivre.

Le Temps: Vous avez un parcours peu ordinaire: vous avez été chercheur avant d'être metteur en scène. Comment bascule-t-on de la recherche à un plateau d'opéra?

Gilles Rico: Un peu par hasard, j'ai un doctorat en histoire et philosophie médiévale et me destinais à être chercheur universitaire, mais la vie en a décidé autrement. Je travaillais sur la théorie musicale et la réception d'Aristote au XIII et XIVe. J'ai toujours aimé la musique, que je pratiquais au Conservatoire de Marseille. Le Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence m'a donné l'occasion de découvrir l'opéra à travers mes premiers jobs d'été au bar de l'archevêché. C'est comme cela que ma passion de l'art lyrique est née. En 2007, j'ai demandé à faire un stage en régie de scène sur la production des Madrigaux de Monteverdi au Théâtre du Jeu de Paume. Bernard Focroulle venait d'être nommé à la direction du festival, c'est lui qui m'a mis le pied à l'étrier. Durant cette production, la régisseuse générale s'est cassé le genou, j'ai dû la remplacer au pied levé. La régie a été un excellent moyen pour apprendre comment se passe la construction d'un spectacle. Mais ce qui m'intéressait, c'était la mise en scène. Je n'ai pas fait d'école ou de formation pour y parvenir, ma carrière s'est faite au fil des rencontres, sur «le tas» auprès de metteurs et metteuses en scène qui ont beaucoup compté dans mon parcours notamment Patrice Caugier et Moshe Leiser, Dmitri Tcherniakov et Katie Mitchell. Grâce à ces rencontres initiées au Festival d'Aix, j'ai rencontré beaucoup de monde en Europe puis obtenu un poste d'assistant maison au Covent Garden à Londres, qui m'a beaucoup aidé.

A Lausanne vous avez signé la mise en scène de L'Auberge du Cheval Blanc (2022) et L'Ile de Tulipatan (2023). Vous venez également de travailler à Versailles sur un opéra inédit. Un Roméo et Juliette de Zingarelli. Votre carrière s'accélère?

En 2016, je signalais ma première mise en scène de Maria Republica, un opéra contemporain du compositeur François Paris (né en 1961) à l'Opéra de Nantes. Nous avons reçu le Prix de la critique. Tout s'est alors enchaîné.

L'opéra «Cendrillon» est de la plume d'une compositrice, y êtes-vous sensible?

Absolument! Enormément d'œuvres ont été écrites par des femmes et ont disparu des scènes et des théâtres. Pauline Viardot (1821-1910) était une artiste fascinante aux talents multiples, qui a traversé le siècle. Elle a été une très grande figure intellectuelle et artistique du XIXe à Paris: Chopin, Saint-Saëns, Gounod, Berlioz, Franck, Massenet, Fauré, Bizet, Delacroix ou encore George Sand, Tourgueniev, et Flaubert, se pressaient dans son salon. C'était une très bonne compositrice en plus d'être une excellente chanteuse et une pianiste qu'on connaît un peu mieux à travers ses mélodies, redécouvertes ces vingt dernières années, mais elle a écrit trois ou quatre ouvrages lyriques, dont Cendrillon, son dernier opéra de chambre composé à 85 ans. Deux autres ouvrages sur des livrets de l'écrivain Ivan Tourgueniev créés à Baden-Baden mériteraient grandement d'être redécouverts. Oui, c'est un enjeu pour moi de rétablir ces silences historiographiques dans l'histoire de la musique.

Vous parlez de l'émulation autour de Pauline Viardot, Tourgueniev était l'un de ses amants et lui a écrit son roman «Premier Amour».

Absolument! Quand on lit leur correspondance, on peut s'imaginer un amour platonique, tant les échanges témoignent de l'incroyable vivacité de ces deux intellectuels. En réalité, Tourgueniev avait installé sa datcha dans le jardin des Viardot à Bougival [dans les Yvelines] qui existe encore et qui est à présent le Centre européen d'étude sur Tourgueniev. C'est une amitié amoureuse qui s'est développée sur quarante ans de leur vie.

Par quel angle avez-vous abordé ce conte de «Cendrillon»?

Le livret de Pauline Viardot mélange des éléments du conte de Perrault et de l'opéra La Cenerentola [Cendrillon] de Rossini qui était un grand ami de la famille. Manuel Garcia, le père de Pauline, éminent professeur de chant et ténor, a créé les plus grands rôles des opéras du compositeur. Pour raconter cette histoire de Cendrillon, dont il existe environ 700 versions, je me suis donc plongé dans ce conte commun à beaucoup de culture pour en saisir des topoï [thèmes et arguments dans la rhétorique antique] et créer un personnage à la fois contemporain, dans lequel la jeunesse d'aujourd'hui puisse s'identifier, mais aussi un personnage mythique qui peut nous éclairer sur les relations humaines et sur ce qu'est la famille. L'histoire du deuil de la mère est selon moi au centre du conte. Il y a un parcours initiatique presque psychanalytique du personnage de Cendrillon qui subit des épreuves pour parvenir à dépasser le deuil de ce parent absent.

Pour cette production, le casting est composé de jeunes chanteurs. Est-ce différent dans le travail?

J'adore travailler avec les jeunes chanteurs, il y a une énergie très différente de professionnels qui sont parfois surtout centrés sur leur voix. En revanche, avec un casting comme celui-ci la grosse contrainte est d'ordre temporelle, car tous n'ont pas le même bagage en termes de scène et de jeu théâtral. Souvent, il nous manque de temps pour aller en profondeur dans la construction des personnages. Mais j'apprécie énormément cette vraie volonté de bien faire et cet esprit de troupe qui convient parfaitement à des projets comme Cendrillon.

«Cendrillon» de Pauline Viardot, Opéra de Lausanne du 3 au 12 novembre.



LE TEMPS

Online-Ausgabe

Le Temps
1209 Genève
058 269 29 00
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 1'295'000
Page Visits: 7'998'597



↳ Lire en ligne

OPÉRA DE
LAU
ANNE

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 89876959
Coupure Page: 3/3

Quotidiens et hebdomadaires

© Cyril Zingaro pour Le Temps

Sie sehen diese Information weil das PDF für den Artikel nicht korrekt erstellt werden konnte.

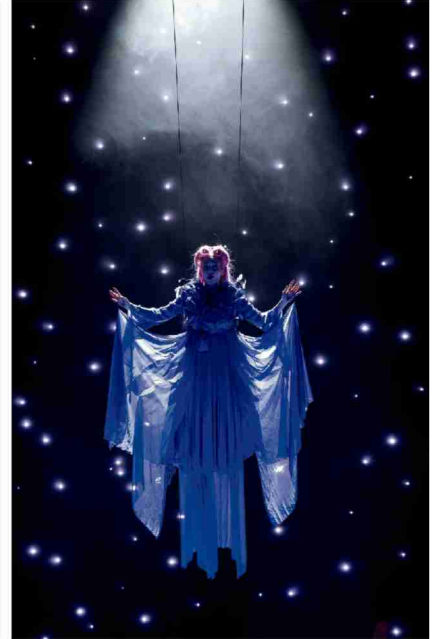
You see this information because the PDF for the article could not be created correctly.

Vous voyez cette information parce que le PDF pour l'article n'a pas été créé correctement.

Viste queste informazioni perché il PDF dell'articolo non potrebbe essere creato correttamente.



«Pauline Viardot était une artiste fascinante»



L'opéra-comique de Pauline Viardot reprend vie à travers la mise en scène de Gilles Rico (photo du milieu). (LAUSANNE, 28 OCTOBRE 2023/CYRIL ZINGARO POUR LE TEMPS)

LYRIQUE L'Opéra de Lausanne présente pour la deuxième fois «Cendrillon», composé par une très grande figure intellectuelle et artistique du XIXe à Paris. Rencontre avec son metteur en scène, Gilles Rico

PROPOS RECUEILLIS PAR
JULIETTE DE BANES GARDONNE
@JuliettedBg

Né à Marseille en 1981, le metteur en scène Gilles Rico a étudié la philosophie médiévale à l'Université d'Oxford avant de se passionner pour la mise en scène d'opéra. A présent demandé dans de grandes maisons françaises à l'instar de l'Opéra Comique, l'Opéra du Rhin ou Versailles, Gilles Rico metteur en scène discret et délicat est incontestablement un nom à suivre.

Vous avez un parcours peu ordinaire: vous avez été chercheur avant d'être metteur en scène. Comment bascule-t-on de la recherche à un pla-

teau d'opéra? Un peu par hasard, j'ai un doctorat en histoire et philosophie médiévale et me destinai à être chercheur universitaire, mais la vie en a décidé autrement. Je travaillais sur la théorie musicale et la réception d'Aristote aux XIIIe et XIVe. J'ai toujours aimé la musique, que je pratiquais au Conservatoire de Marseille. Le Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence m'a donné l'occasion de découvrir l'opéra à travers mes premiers jobs d'été au bar de l'archevêché. C'est comme cela que ma passion de l'art lyrique est née. En 2007, j'ai demandé à faire un stage en régie de scène sur la production des *Madrigaux* de Monteverdi au

INTERVIEW



Théâtre du Jeu de Paume. Bernard Foccroulle venait d'être nommé à la direction du festival, c'est lui qui m'a mis le pied à l'étrier. Durant cette production, la régisseuse générale s'est cassé le genou, j'ai dû la remplacer au pied levé. La régie a été un excellent moyen pour apprendre comment se passe la construction d'un spectacle. Mais ce qui m'intéressait, c'était la mise en scène. Je n'ai pas fait d'école ou de formation pour y parvenir, ma carrière s'est faite au fil des rencontres, sur «le tas» auprès de metteurs et metteuses en scène qui ont beaucoup compté dans mon parcours notamment Patrice Caurier et Moshe Leiser, Dmitri Tcherniakov et Katie Mitchell. Grâce à ces rencontres initiées au Festival d'Aix, j'ai rencontré beaucoup de monde en Europe puis obtenu un poste d'assistant maison au Covent Garden à Londres, qui m'a beaucoup aidé.

L'opéra «Cendrillon» est de la plume d'une compositrice, y êtes-vous sensible? Absolument! Enormément d'œuvres ont été écrites par des femmes et ont disparu des scènes et des théâtres. Pauline Viardot (1821-1910) était une artiste fascinante aux talents multiples, qui a traversé le siècle. Elle a été une très grande figure intellectuelle et artistique du XIXe à Paris: Chopin, Saint-Saëns, Gounod, Berlioz, Franck, Massenet, Fauré, Bizet,

«Enormément d'œuvres ont été écrites par des femmes et ont disparu des scènes et des théâtres»

Delacroix ou encore George Sand, Tourgueniev, et Flaubert, se pressaient dans son salon. C'était une très bonne compositrice en plus d'être une excellente chanteuse et une pianiste qu'on connaît un peu mieux à travers ses mélodies, redécouvertes ces vingt dernières années, mais elle a écrit trois ou quatre ouvrages lyriques, dont *Cendrillon*, son dernier opéra de chambre composé à 85 ans. Deux autres ouvrages sur des livrets de l'écrivain Ivan Tourgueniev créés à Baden-Baden mériteraient grandement d'être redécouverts. Oui, c'est un enjeu pour moi de rétablir ces silences historiographiques dans l'histoire de la musique.

Vous parliez de l'émulation autour de Pauline Viardot, Tourgueniev était l'un de ses amants et lui a écrit son roman «Premier Amour». Absolument! Quand on lit leur correspondance, on peut s'imaginer un amour platonique, tant les échanges témoignent de l'incroyable vivacité de ces deux intellectuels. En réalité, Tourgueniev

avait installé sa datcha dans le jardin des Viardot à Bougival [dans les Yvelines] qui existe encore et qui est à présent le Centre européen d'étude sur Tourgueniev. C'est une amitié amoureuse qui s'est développée sur quarante ans de leur vie.

Par quel angle avez-vous abordé ce conte de «Cendrillon»? Le livret de Pauline Viardot mélange des éléments du conte de Perrault et de l'opéra *La Cenerentola* [Cendrillon] de Rossini qui était un grand ami de la famille. Manuel Garcia, le père de Pauline, éminent professeur de chant et ténor, a créé les plus grands rôles des opéras du compositeur. Pour raconter cette histoire de Cendrillon, dont il existe environ 700 versions, je me suis donc plongé dans ce conte commun à beaucoup de culture pour en saisir des *topoi* [thèmes et arguments dans la rhétorique antique] et créer un personnage à la fois contemporain, dans lequel la jeunesse d'aujourd'hui puisse s'identifier, mais aussi un personnage mythique qui peut nous éclairer sur les relations humaines et sur ce qu'est la famille. L'histoire du deuil de la mère est selon moi au centre du conte. Il y a un parcours initiatique presque psychanalytique du personnage de Cendrillon qui subit des épreuves pour parvenir à dépasser le deuil de ce parent absent. ■

«Cendrillon» de Pauline Viardot, Opéra de Lausanne du 3 au 12 novembre.

MAIS ENCORE

Kevin Lambert remporte le Prix Décembre

Le Canadien Kevin Lambert a remporté mardi le Prix Décembre, devenant à 31 ans le plus jeune lauréat à décrocher cette récompense convoitée en France pour sa forte dotation. Le Québécois est récompensé pour «Que notre joie demeure» (Editions du Nouvel Attila), une fiction sur la chute d'une architecte accusée de chasser les pauvres de Montréal. (ATS)

Sie sehen diese Information weil das PDF für den Artikel nicht korrekt erstellt werden konnte.

You see this information because the PDF for the article could not be created correctly.

Vous voyez cette information parce que le PDF pour l'article n'a pas été créé correctement.

Viste queste informazioni perché il PDF dell'articolo non potrebbe essere creato correttamente.

Cendrillon scintille



Cendrillon scintille

18.10.2023 • Lausanne Cités • Mike Niriyama

Mike Niriyama JEUNE PUBLIC • Du 3 au 12 novembre, l'Opéra de Lausanne propose une œuvre rare, «Cendrillon», de Pauline Viardot (1821-1910), l'une des figures féminines les plus remarquables de l'histoire de la musique tant par la longévité de son existence que par son rôle auprès des grands créateurs de son temps. Ce joyau lyrique est particulièrement adapté à un jeune public. En effet, si l'intrigue reste fidèle au conte de fées original de Perrault, elle adopte une approche plus légère. En effet, la méchante belle-mère est remplacée par un beau-père maladroit et désemparé et la fée marraine (La Fée), invitée à la fête, chante pour divertir les invités. Cet opéra comique (on parle parfois d'opérette de chambre dialoguée), dont la première représentation remonte à 1904, en trois tableaux pour sept chanteurs solistes, chœur et piano, écrit dans les années 1880 d'après Perrault, Andersen et Nicholay Checkhov, s'apparente donc à une excellente initiation pour nos chères têtes blondes encore peu habituées aux arts de la scène et à ses subtilités. De quoi passer un agréable moment en famille ! Cendrillon, Opéra de Lausanne, du 3 au 12 novembre, infos sur www.opera-lausanne.ch



Le conte de fées de Marc Leroy-Calatayud

Né à Lausanne, le chef d'orchestre fait ses premiers pas dans la fosse de l'Opéra en dirigeant «Cendrillon» de Pauline Viardot.

02.11.2023, Matthieu Chenal

«Je trouve émouvant de faire mes débuts là où tout a commencé.» Engagé par Eric Vigié pour diriger la reprise de «Cendrillon» de Pauline Viardot, Marc Leroy-Calatayud profite de chaque moment de répétition de ce spectacle jeune public, magnifiquement mis en scène par Gilles Rico et présenté une première fois en 2018. Le chef d'orchestre se souvient d'avoir vu à l'Opéra de Lausanne les premiers titres qui lui ont donné le virus de l'art lyrique: «La vie parisienne», «Les noces de Figaro», «Le Barbier de Séville»... «C'était juste avant que je parte à Vienne pour mes études de direction à l'Université.»

Le chef d'orchestre est à la fois fier et reconnaissant de revenir dans sa ville natale où il a dirigé tant de concerts – en particulier grâce à la fondation en 2009 de l'Orchestre Quipasseparlà formé de jeunes musiciens. Cet orchestre est né d'ailleurs à la suite d'une production du «Voyage dans la lune» d'Offenbach, monté par le Chœur de La Sarraz. Marc Leroy-Calatayud avait réuni pour l'occasion un petit ensemble musical et dirigé, à 17 ans, son premier opéra. L'Orchestre Quipasseparlà tient son nom d'un des personnages de l'opérette. Et l'orchestre existe toujours même si Marc Leroy-Calatayud a dû abandonner sa direction quand il a été engagé comme assistant à l'Opéra de Bordeaux en 2016.

«Ce que j'aime dans l'opéra, c'est que toute cette machinerie folle concourt à faire rêver les spectateurs et à lui raconter des histoires.»

Le chef franco-bolivien a adoré ses trois années intenses à Bordeaux, où le directeur de l'époque, Marc Minkowski, lui a fait confiance pour diriger des ballets et des opéras. «J'ai vraiment pu vivre au rythme d'une grande maison lyrique et j'ai pu être associé à des réunions sur la programmation, sur la communication, à la bibliothèque aussi sur les éditions des partitions.» En Suisse romande, il a pu déjà prouver son incontestable talent de chef lyrique en janvier dernier à travers l'étonnant succès du «Roméo et Juliette» de Gounod présenté en version de concert à Genève et Montreux, avec l'OCG et Benjamin Bernheim.

Raconter des histoires

«Ce que j'aime dans l'opéra, c'est que toute cette machinerie folle concourt à faire rêver les spectateurs et à lui raconter des histoires. Ce n'est finalement pas très différent de celles que je m'imaginai avec des Lego dans ma chambre d'enfant!» Marc Leroy-Calatayud ne saurait pas mieux dire, lui qui s'amuse aujourd'hui à publier des vidéos sur YouTube en racontant des intrigues d'opéras avec des figurines Lego et une bonne dose d'humour.

Mais sur sa chaîne Gropéra, «Cendrillon» n'a pas encore à son catalogue. Qu'à cela ne tienne, le trentenaire est déjà intarissable sur cet ouvrage créé dans le salon de Pauline Viardot dans une version pour piano seul et chanteurs en 1904 et qui devra attendre 2018 et l'Opéra de Lausanne pour vivre sa résurrection grâce à l'orchestration de Didier Puntos: «Je connaissais le nom de Pauline Viardot, comme cantatrice, mais je ne m'étais pas rendu compte de l'impact qu'elle a eu pendant cinquante ans comme muse et comme compositrice. Tous les grands artistes du XIXe siècle sont passés chez elle, ont écrit pour elle.» Berlioz, Chopin, Gounod, Saint-Saëns, Liszt, Tourgueniev, George Sand faisaient partie de ses admirateurs inconditionnels.

Marc Leroy-Calatayud poursuit: «Écrit à la fin de sa vie, «Cendrillon» résume à la fois l'esprit de son siècle et son parcours à elle, de cantatrice et de patronne des arts. Il y a des passages très loufoques et un grand duo d'amour avec une riche polyphonie, très intéressante. Et pour le jeune public, c'est un luxe incroyable avec plein d'effets spéciaux. On en a plein la vue!»

Lausanne, Opéra, du 3 au 12 novembre, www.opera-lausanne.ch



Marc Leroy-Calatayud. **JÉRÉMY TORRES**



DI 12 novembre Lausanne et Lavaux



Cendrillon

di 12 novembre · 17 h · Opéra
L'Opéra de Lausanne,
Avenue du Théâtre 12 · Lausanne

Une œuvre légère, pleine d'humour et de clins d'œil, sublimée par de fabuleux costumes, le tout sur les mélodies merveilleuses de Pauline Viardot (1821-1910), une femme remarquable dans l'histoire de la musique, de par son rôle auprès des grands créateurs de son temps.



Le conte de fées de Marc Leroy-Calatayud

Opéra jeune public

Né à Lausanne, le chef d'orchestre fait ses premiers pas dans la fosse de l'Opéra en dirigeant «Cendrillon» de Pauline Viardot.

«Je trouve émouvant de faire mes débuts là où tout a commencé.» Engagé par Eric Vigie pour diriger la reprise de «Cendrillon» de Pauline Viardot, Marc Leroy-Calatayud profite de chaque moment de répétition de ce spectacle jeune public, magnifiquement mis en scène par Gilles Rico et présenté une première fois en 2018. Le chef d'orchestre se souvient d'avoir vu à l'Opéra de Lausanne les premiers titres qui lui ont donné le virus de l'art lyrique: «La vie parisienne», «Les noces de Figaro», «Le Barbier de Séville»... «C'était juste avant que je parte à Vienne pour mes études de direction à l'Université.»

Le chef d'orchestre est à la fois fier et reconnaissant de revenir dans sa ville natale où il a dirigé tant de concerts - en particulier grâce à la fondation en 2009 de l'Orchestre Quipasseparlà formé de jeunes musiciens. Cet orchestre est né d'ailleurs à la suite d'une production du «Voyage dans la lune» d'Offenbach, monté par le Chœur de La Sarraz. Marc Leroy-Calatayud avait réuni pour l'occasion un petit ensemble musical et dirigé, à 17 ans, son premier opéra. L'Orchestre Quipas-

separlà tient son nom d'un des personnages de l'opérette. Et l'orchestre existe toujours même si Marc Leroy-Calatayud a dû abandonner sa direction quand il a été engagé comme assistant à l'Opéra de Bordeaux en 2016.

Le chef franco-bolivien a adoré ses trois années intenses à Bordeaux, où le directeur de l'époque, Marc Minkowski, lui a fait confiance pour diriger des ballets et des opéras. «J'ai vraiment pu vivre au rythme d'une grande maison lyrique et j'ai pu être associé à des réunions sur la programmation, sur la communication, à la bibliothèque aussi sur les éditions des partitions.» En Suisse romande, il a pu déjà prouver son incontestable talent de chef lyrique en janvier dernier à travers l'étonnant succès du «Roméo et Juliette» de Gounod présenté en version de concert à Genève et Montreux, avec l'OCG et Benjamin Bernheim.

Raconter des histoires

«Ce que j'aime dans l'opéra, c'est que toute cette machinerie folle concourt à faire rêver les spectateurs et à lui raconter des histoires. Ce n'est finalement pas très différent de celles que je m'imaginai avec des Lego dans ma chambre d'enfant!» Marc Leroy-Calatayud ne saurait pas mieux dire, lui qui s'amuse aujourd'hui à publier des vidéos sur YouTube en racontant des intrigues d'opéras avec des fi-

gurines Lego et une bonne dose d'humour.

Mais sur sa chaîne Gropéra, «Cendrillon» n'a pas encore à son catalogue. Qu'à cela ne tienne, le trentenaire est déjà intarissable sur cet ouvrage créé dans le salon de Pauline Viardot dans une version pour piano seul et chanteurs en 1904 et qui devra attendre 2018 et l'Opéra de Lausanne pour vivre sa résurrection grâce à l'orchestration de Didier Puntos: «Je connaissais le nom de Pauline Viardot, comme cantatrice, mais je ne m'étais pas rendu compte de l'impact qu'elle a eu pendant 50 ans comme muse et comme compositrice. Tous les grands artistes du XIXe siècle sont passés chez elle, ont écrit pour elle.» Berlioz, Chopin, Gounod, Saint-Saëns, Liszt, Turguéniev, George Sand faisaient partie de ses admirateurs inconditionnels.

Marc Leroy-Calatayud poursuit: «Ecrit à la fin de sa vie, «Cendrillon» résume à la fois l'esprit de son siècle et son parcours à elle, de cantatrice et de patronne des arts. Il y a des passages très loufoques et un grand duo d'amour avec une riche polyphonie, très intéressante. Et pour le jeune public, c'est un luxe incroyable avec plein d'effets spéciaux. On en a plein la vue!» **Matthieu Chenal**

Lausanne, Opéra, du 3 au 12 nov.
www.opera-lausanne.ch



Une décoiffante "Cendrillon" de Pauline Viardot à l'Opéra de Lausanne

L'Opéra de Lausanne reprend "Cendrillon", composition tardive de la compositrice, pianiste et cantatrice Pauline Viardot déjà proposée en 2018. Ce rafraîchissant opéra-comique inspiré du conte de Perrault est proposé dans une mise en scène dédiée au jeune public.

2023-11-06

Lorsque "Cendrillon" a été présentée au public dans le salon parisien d'une de ses anciennes élèves le 23 avril 1904, Pauline Viardot avait déjà 83 ans. Malgré son âge avancé, l'oeuvre est admirable de fraîcheur et de plaisir contagieux. Grande figure intellectuelle du XIXe siècle, la pianiste, compositrice et excellente chanteuse a vu pendant des années le Tout-Paris artistique de l'époque défiler dans son salon et n'a dès lors plus rien à prouver.

Pour cet opéra, dont elle signe la musique et le livret, l'artiste s'inspire largement du conte de Charles Perrault, mais elle prend toutefois certaines libertés, en remplaçant notamment la méchante marâtre du récit populaire par un beau-père indifférent et maladroit.

Ecrite pour sept chanteurs et un piano, l'oeuvre a été réorchestrée pour un ensemble de douze musiciens pour l'Opéra de Lausanne par le compositeur Didier Puntos en 2018. C'est cette version augmentée qui est reproposée ces jours par l'institution lausannoise, dans la même mise en scène inventive de Gilles Rico qu'il y a cinq ans.

>> A écouter, un reportage à l'Opéra de Lausanne et une interview du metteur en scène Gilles Rico à propos de sa mise en scène de "Cendrillon":

Magie et féerie

Le metteur en scène français propose un spectacle empli de magie et de féerie qui s'appuie sur de nombreux effets spéciaux, jeux de lumières et décors qui s'animent. Marie (Nuada Le Drève), adolescente aux cheveux roses affligée par le décès de sa mère, s'enferme dans sa chambre après une dispute avec son père et s'endort. Et voilà que son lit s'envole dans les airs: la jeune fille se retrouve dans un salon bourgeois sous les traits de Cendrillon, flanquée de deux soeurs méprisantes (Aurélie Brémond et Ludmila Schwartzwalder) et d'un beau-père, le Baron de Pictordu (Rémi Ortega), qui l'ignore.

La suite est plus classique: alors que toute sa famille est partie au bal donné par le Prince charmant (Maxence Billiemaz) qui se cherche une charmante, Cendrillon voit apparaître sa marraine la fée (Emma Delannoy) qui descend du ciel comme Mary Poppins. Suit une hilarante séquence riche en explosions pendant laquelle la pauvre fée, bien maladroite, doit s'y prendre à plusieurs fois pour transformer les lézards en laquais, une courge en carrosse et un rat opportun en cocher.

La fée marraine (Emma Delannoy) dans "Cendrillon" de Pauline Viardot mise en scène par Gilles Rico. [Cyril Zingaro - Opéra de Lausanne]

Le fameux escarpin

Cendrillon se rend au bal, oublie son bel escarpin brillant dans sa fuite aux douze coups de minuit. Il est récupéré par le Prince qui passe de maison en maison pour retrouver le pied à qui siéra la chaussure. Ajoutons à cela un échange de rôles et de costumes entre le Prince et son valet Barigoule (Jean Miannay) et l'on obtient un divertissement riche en rebondissements, malgré quelques scènes qui tirent en longueur.

La production est servie par un excellent plateau vocal issu majoritairement de la Haute école de musique de Lausanne (HEMU). La soprano Nuada Le Drève compose une convaincante Cendrillon, tandis que le baryton Rémi Ortega brille dans le rôle de son beau-père retors. Dans la fosse, le jeune chef Marc Leroy-Calatayud dirige l'orchestre de l'HEMU tout en interagissant parfois avec les chanteurs pendant l'opéra, provoquant les rires des nombreux enfants présents dans la salle.

Le Baron de Pictordu (Rémi Ortega) dans son air à la gloire du jambon de Bayonne (!) dans "Cendrillon" de Pauline Viardot sur la scène de l'Opéra de Lausanne. [Cyril Zingaro - Opéra de Lausanne]

Nombreux atouts

"Cendrillon", qui constitue l'œuvre destinée au jeune public de cette saison 2023/24, contient des atouts pour plaire aux petits et moins petits: ce qu'il faut de strass et de paillettes, des airs soignés et drôles, des costumes extravagants et des coiffures qui le sont tout autant. Mention spéciale aux décors signés Bruno de Lavenère, dont le noir et blanc sobre tranche avec les toilettes aux couleurs vives des deux soeurs Marguelonne et Armeline.

Enfin, on peut rappeler ici que l'Opéra de Lausanne proposera en avril prochain une autre version de "Cendrillon", destinée aux plus grands cette fois, celle du compositeur français Jules Massenet.

Melissa Härtel

"Cendrillon" de Pauline Viardot, Opéra de Lausanne, à découvrir encore le mercredi 8 novembre, ainsi que les 10, 11 et 12 novembre 2023. Le spectacle est proposé avec des prix adaptés aux familles.



Un décoiffant "Cendrillon" de Pauline Viardot à l'Opéra de Lausanne / Musique matin / 2 min. / aujourd'hui à 07:09





Online-Ausgabe

La Télé
1752 Villars-sur-Glâne
058/310 05 05
<https://latele.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 6'500
Page Visits: 44'000



[Lire en ligne](#)



Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

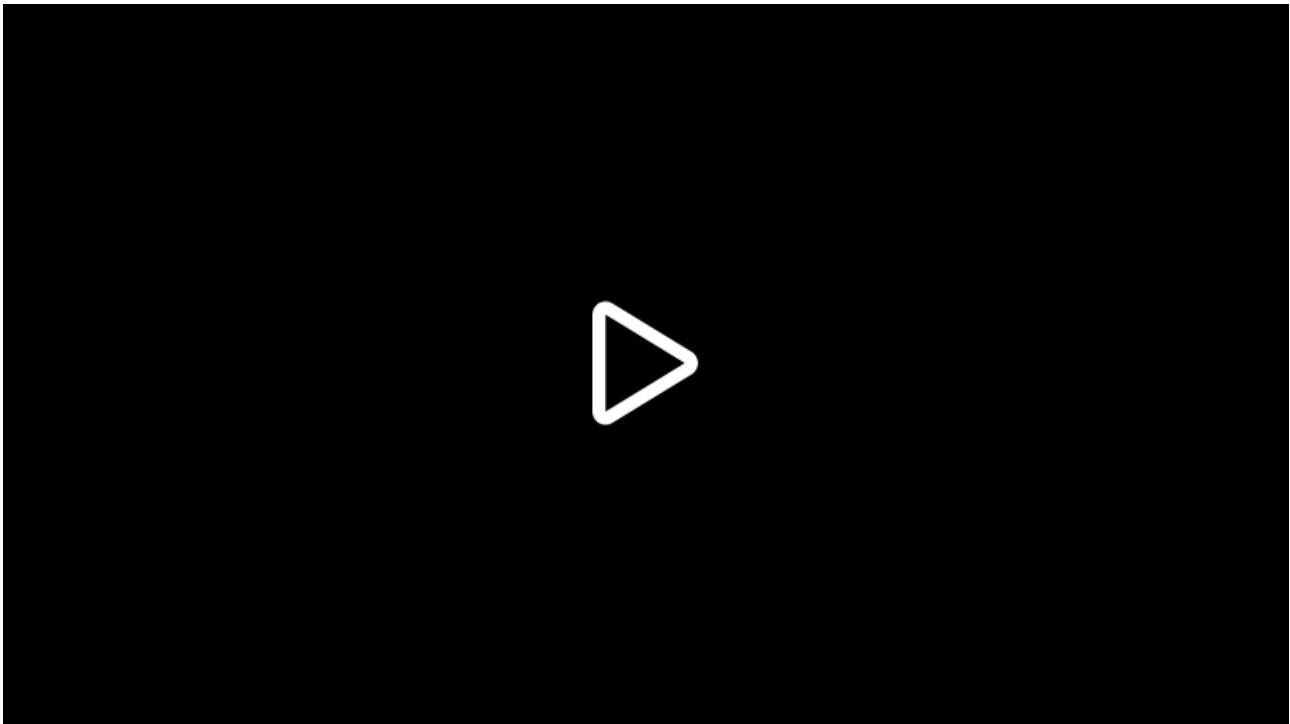
Référence: 91137185
Coupure Page: 1/1

Plateformes d'informations

Opéra comique

02.03.2024

Redécouvrez la célèbre histoire de Cendrillon en compagnie de sept chanteurs lyriques accompagnés par l'orchestre de la Haute école de musique. Un opéra comique en trois tableaux enregistré à l'Opéra de Lausanne.





↳ Lire en ligne

Kunst und Unterhaltung - Musik & Audio

Quelle: tempslibre.ch

Kategorien der Veranstaltung





Cendrillon (Pauline Viardot) Freitag, 3. November 2023

Opéra de Lausanne, Lausanne
Bühne
Kunst und Unterhaltung - Veranstaltungen und Einträge - Andere

...le 23 avril 1904 – elle a 84 ans. Informationen zur Veranstaltung Zeit Freitag 3. November 2023, 19:00 Uhr Ort [Opéra de Lausanne](#), Avenue du Théâtre 12, 1003 Lausanne WWW www.opera-lausanne.ch Kategorien Kunst und Unterhaltung - Veranstaltungen und Einträge - Andere Kunst und...

...und Einträge Kunst und Unterhaltung Kunst und Unterhaltung - Musik & Audio Quelle: tempslibre.ch Kategorien der Veranstaltung Une vie de musique [Opéra de Lausanne](#), Lausanne Bühne Kunst und Unterhaltung - Veranstaltungen und Einträge - Andere Informationen zur Veranstaltung Kategorien der Veranstaltung ...



Oper

Cendrillon

Opéra comique en trois tableaux. Livret de Pauline Viardot, orchestration de Didier Puntos.

2023-11-03, L'Opéra de Lausanne
, 1005 Lausanne

Une œuvre légère, pleine d'humour et de clins d'œil, sublimée par de fabuleux costumes, le tout sur les mélodies merveilleuses de Pauline Viardot (1821-1910), une femme remarquable dans l'histoire de la musique, de par son rôle auprès des grands créateurs de son temps.





↳ Lire en ligne



Ordre: 833008

Référence: 403092613

Organisations, hobby

Cendrillon

Oper

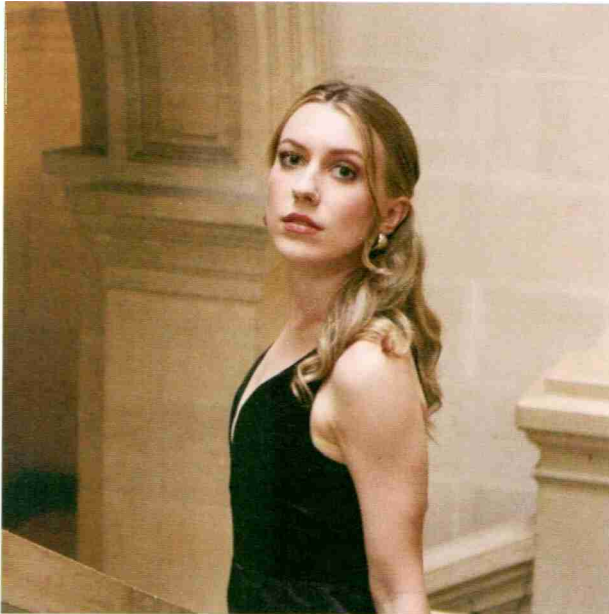
...grands créateurs de son temps. Opéra comique en trois tableaux. Livret de Pauline Viardot, orchestration de Didier Puntos. Oper
L'[Opéra de Lausanne](#) , 1005 Lausanne ...



opéra de lausanne : *ceindrillon*

La saison de Nuada Le Drève

La soprano française au prénom celte montera sur scène trois fois. Entretien.



Nuada Le Drève sera *Cendrillon*

Vous interprétez *Cendrillon* dans l'opéra de Pauline Viardot, une soprano-compositrice qui a traversé le XIX^e siècle en côtoyant les grands. Quel regard portez-vous sur elle ?

C'était une personnalité très complexe. Avant de la découvrir, je connaissais déjà son noyau familial : son père Manuel Garcia, auteur de manuels de chant lyrique, et sa sœur aînée Maria Malibran, une diva. La manière d'écrire de Pauline Viardot, très fine et belle, a une intelligence imprégnée de préceptes techniques. Elle connaissait par cœur les livres de son père. Pour moi, elle se place

très près de grandes figures féminines, comme Alma Mahler. Je suis d'ailleurs en train de préparer un récital qui lui est consacré.

La critique était très élogieuse au sujet de ses qualités vocales (« ses graves ont la profondeur du violoncelle et ses aigus la brillance du violon »). Comment décriez-vous votre propre voix ?

Je suis une soprano lyrique aiguë, correspondant à *Cendrillon*. Ce personnage muni d'une grande intelligence émotionnelle et d'une sensibilité exacerbée, a besoin d'un timbre rond, chaud, pouvant encore « mûrir ». Pauline Viardot était très talentueuse, sa voix était devenue exceptionnelle par tout un travail technique fourni en suivant les conseils de son père, le premier à parler de registre. Dans *Cendrillon*,

chaque personnage a une tessiture en accord avec sa personnalité : une des sœurs, Maguelone – Aurélie Bremond – s'exprime souvent en aigus, avec malice, c'est la petite cheffe dans la maison. Le rôle de la Fée est confié – comme souvent – à une soprano colorature (Emma Delannoy).

Dans une ère où l'on croit moins aux Princes Charmants, ne pensez-vous pas que l'œuvre pourrait livrer un autre message ? La compositrice n'aurait-elle pas voulu montrer que dans un monde de scène dominé par les hommes, elle n'était pas « un *ceindrillon* » ?

Ce conte délivre indubitablement un message sur la tolérance : il faut traiter les êtres humains à égalité, sans différences par rapport à leurs origines. Et oui, il y a peut-être chez *Cendrillon* une partie forte : c'est elle qui remet les choses en place à la fin.

Comment vous êtes-vous trouvée dans le casting de cet opéra ?

Par une coïncidence extraordinaire : *Cendrillon*, mis en scène par Gilles Rico, si poétique, magique, drôle ! – a été le premier opéra que j'ai vu à Lausanne, quand j'étais venue y étudier, en 2018. Je me disais que ce serait génial de pouvoir le chanter un jour... Quand Eric Vigié me l'a proposé, juste à la fin de mes études,

j'ai accepté sans hésiter ! C'est comme une boucle qui se ferme. En plus, pour moi, débutante dans le monde professionnel, le rôle n'est pas dangereux sur le plan vocal, c'est un excellent choix.

Quels sont vos autres projets ?

J'en ai trois avec l'Opéra de Lausanne. En plus de Maria dans *Cendrillon* en novembre, je vais chanter la Deuxième Dame dans *La Flûte Enchantée* en mars, et Anna dans *Nabucco* en juin 2024. Je collabore également avec le Grand

Théâtre de Genève pour présenter les spectacles du pôle « jeunesse ». Je travaille aussi sur les *Sept romances* de



Chostakovitch, que je vais interpréter dans ma ville natale, Nîmes.

Quelle est la différence entre un récital et le travail à l'opéra ?

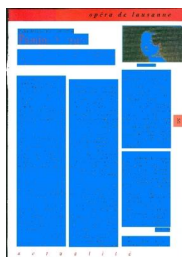
Le récital est un format plus intime : On y présente sa vision de ce que le compositeur a voulu transmettre. A l'opéra, il y a un metteur en scène, un chef d'orchestre, des costumes. A nous de nous intégrer dans un tout, de mettre notre voix au service d'une conception d'ensemble. Pour ma part, le costume m'aide vraiment à entrer dans le rôle : dès que je le mets, je me sens dans mon personnage.

Vous êtes au début de votre carrière, comment vous voyez-vous, disons, dans 20 ans ?

Le répertoire pour soprano est énorme. Pour l'instant, j'ai envie d'accepter chaque opportunité, pour explorer une diversité de personnages et défis vocaux. J'aimerais interpréter Blanche dans *les Dialogues de Carmélites* de Poulenc, Juliette dans *Roméo et Juliette* de Gounod ou encore Mimi dans *la Bohème* de Puccini. Dans 20 ans, je me vois toujours sur scène. Je me vois bien intégrer une troupe.

Propos recueillis par Beata Zakes

Direction Marc Leroy-Calatayud
Du 3 au 12 novembre

opéra de lausanne : *ceindrillon*

Pauline Viardot

Sœur de la diva María Malibrán (1808-1836) et fille du célèbre ténor Manuel García et de la cantatrice Joaquina Sitchès-García, Pauline Viardot n'a que sept ans lorsqu'elle connaît à New-York Lorenzo da Ponte, le librettiste de Mozart, avec qui son père travaille avant la première de *Don Giovanni* aux Etats-Unis.

Ce sera le début d'une vie artistique riche et mouvementée. Son père décède très tôt, elle n'a que dix ans. Deux ans plus tard c'est sa sœur aînée, María Malibrán qui, suite à une chute à cheval, meurt à 28 ans. Malgré ses grands deuils, Pauline Viardot aura toujours su surmonter ces défis.

Après le décès de son père, Pauline décide qu'elle n'étudiera pas le chant comme toute sa famille mais qu'elle deviendra pianiste. Son professeur n'est autre que Franz Liszt. Elle fait ses débuts à 15 ans, en août 1836, en accompagnant sa sœur et son beau-frère le violoniste Charles de Bériot. Peu après ce concert, sa mère Joaquina lui demande de chanter un air de Rossini pour son anniversaire. Grand est son étonnement lorsqu'elle découvre la beauté de sa voix. Un nouveau chemin s'ouvre à elle et qui la mènera dans de grands voyages. Son premier concert a lieu à Bruxelles, en décembre 1837. Une première tournée lui sera proposée. Ainsi commencera sa carrière lyrique à seulement 17 ans. Elle sera une excellente interprète, très appréciée par la critique. « *On annonce que ses graves ont la profondeur du violoncelle et que ses aigus la brillance du violon* ». Pauline García profitera de ses récitals pour faire connaître de jeunes compositeurs qui aujourd'hui comptent parmi les plus grands du XIX^e siècle. Meyerbeer, Gounod et Saint-Saëns entre autres. Ce geste ne la quittera jamais même vers ses dernières années où un jeune Fauré lui sera présenté. L'artiste apporte bien des changements à l'image que l'on connaît des cantatrices lyriques de l'époque. Elle étudie ses personnages, lit beaucoup, approfondi ses rôles en reliant les œuvres sur lesquelles les librettistes s'étaient basés et explore les relations entre les

divers personnages. « *Chaque interprétation d'un même rôle doit évoluer* ». Elle se préoccupe aussi des costumes à porter. Bien plus tard dans sa carrière, à 38 ans, Eugène Delacroix dessinera pour elle le costume d'Orphée.

Amitiés

Pendant toute sa vie Pauline García sera entourée d'amis qu'elle recevra chez elle, dans les divers salons de musique qu'elle tiendra. Une des premières et forte amitié est George Sand qui lui présentera Louis Viardot. Homme de lettres, critique d'art, grand hispaniste, traducteur (sa traduction du *Don Quichotte* fera 27'000 exemplaires en 1850, ce qui représente pour l'époque une grande popularité) et directeur du Théâtre-Italien. Elle se mariera avec cet homme qui démissionnera de son poste de directeur par droiture, convaincu qu'il ne peut être mari et agent de son épouse. C'est aussi par George Sand qu'elle rencontrera Frédéric Chopin. Plus tard, ce dernier saura lui donner des conseils pour son jeu au piano. Elle, de son côté, compose déjà ses propres pièces et interprète des transcriptions pour chant et piano d'œuvres de Chopin qu'elle écrira elle-même.

Mais les Viardot doivent s'éloigner de Paris car Pauline n'a plus autant d'engagements qu'avant son mariage. C'est donc en Russie qu'ils partent. Elle y reçoit son premier contrat en tant que « prima donna soprano et mezzo-soprano en chef ».

Tout au long de sa carrière, Pauline Viardot n'aura de cesse de faire connaître ou de ressusciter des compositeurs du passé et du présent. Elle réussit à introduire « un répertoire qui n'a rien à voir avec les succès en vogue. » Ce sont des musiciens du XVIII^e comme Haendel, Bach, Marcello et Pergolèse qu'elle glisse régu-

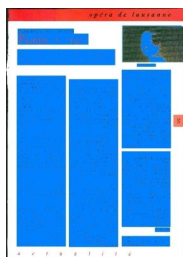
lièrement dans ses programmes. Le public européen commence ainsi à découvrir un répertoire qualifié d'ancien, quasiment relégué aux oubliettes. Elle fait de même avec les compositeurs contemporains et devient la première à faire découvrir en France le rôle d'Azucena du *Trouvère* ainsi que quelques pages de la *Lady Macbeth* de Giuseppe Verdi. C'est aussi dans son salon de la rue Douai, à Paris, que l'on joue la première privée de *Tristan et Isolde* au piano, cinq ans avant la première à Munich. Pauline Viardot interprétera Isolde et Richard Wagner sera Tristan. Citons aussi Meyerbeer pour qui elle fut la première Fidès de son ouvrage *Le Prophète*, rôle qu'elle chantera souvent à l'étranger et *Sapho*, premier opéra du jeune Gounod dont elle chanta le rôle principal.

Parmi ses amis les plus proches mentionnons la pianiste Clara Wieck qui allait devenir Clara Schumann ainsi que Frédéric Chopin et, surtout, George Sand. L'écrivain Ivan Tourguéniev sera aussi proche d'elle comme de son mari avec qui il partagera les plaisirs de la chasse. Il portera aussi une profonde affection à leurs enfants Louise, Marianne, Claudie et Paul. Citons encore Rossini et Berlioz, Delacroix, Flaubert, Dickens et plus tardivement les violonistes Joseph Joachim, Pablo de Sarasate et Henri Vieuxtemps.

Composition

La composition comme les arrangements et les transcriptions étaient chose normale pour Pauline Viardot. Elle avait hérité de ses parents l'amour de la littérature, la richesse de la musique, l'étude du piano et l'orgue. Imbue de tout ce monde dès sa naissance, cela faisait partie de son quotidien de façon très naturelle. Patrick Waddington établira un catalogue de ses compositions parmi lesquelles nous trouvons des dizaines de pièces vocales ou instrumentales, de nombreuses transcriptions dont des mazurkas de Chopin, intitulées *mazourkes* (la plus fameuse intitulée *Coquette* correspond à la mazurka op. 7 n° 3), une cantate patriotique et une opérette de chambre *Cendrillon* (1904).

Pauline Viardot meurt paisiblement en



1910. Ce fut « l'une des figures littéraires et musicales les plus attachantes du XIX^e siècle ».

Cecilia Viola

* Les citations de ce texte appartiennent à la biographie
« Pauline Viardot » de Patrick Barbier. Ed. Grasset 2009
CENDRILLON - 3 - 4 - 5 - 8 - 10 - 11 - 12 novembre



Pauline Viardot © DR

Publié le 06.11.2023

Cendrillon de Pauline Viardot, ou comment la magie du théâtre enchante le jeune public et au-delà

Opéra de Lausanne

Considérée comme un opéra tout public, la reprise de cet opéra de salon *Cendrillon* de Pauline Viardot, dans une nouvelle orchestration, a fait le bonheur d'un public varié, constitué de jeunes, très jeunes, d'accompagnant.e.s et de personnes curieuses de découvrir cette production enchantée. Voyage entre magie du spectacle, personnages prototypiques du conte bien connu et trouvailles rafraîchissantes, que ce soit de la version de Pauline Viardot ou de la production de l'Opéra de Lausanne.



Par Sylvia Wiederkehr



© Cyril Zingaro – Rémi Ortega en Bardou du Pictordu se donnant en spectacle lors du bal princier

Tout un chacun connaît l'histoire de Cendrillon, ce thème littéraire, apparu dans des légendes folkloriques, puis notamment chez Charles Perrault en 1697 et dont les variations se retrouvent à l'opéra avec notamment la *Cenerentola* par Rossini ou *Cendrillon* de Massenet, jusqu'à dans la « pop culture » par Disney avec son dessin animé éponyme. C'est dans un registre moins grave, mais néanmoins relativement fidèle au conte de Perrault, ainsi qu'inspirée du conte *La reine des neiges* de Nickolaï Tchekov, que Pauline Viardot, compositrice, chanteuse et pédagogue compose cet opéra-comique (Antonin Scherrer, dans le programme, propose aussi « opérette de chambre dialoguée », à petit effectif et piano seul) vers les années 1880 et le crée en 1904, à l'âge de 83 ans. C'est à l'occasion d'une réorchestration par Didier Puntos, que Gilles Rico est mandaté par l'Opéra de Lausanne de faire du neuf avec les haillons bien connus de Cendrillon. L'opéra a déjà pris quelque liberté : la marâtre est en fait un beau-père distant... mais on garde l'idée de sœurs acariâtres envers Cendrillon, d'une bonne fée, d'un prince qui se déguise en son valet et vice-versa comme chez Rossini et une pantoufle (sans préciser sa matière) à ne pas perdre pour sortir de son rêve enchanteur à minuit.

Chez Gilles Rico, l'importance de la réactualisation permet de faire parler l'œuvre aujourd'hui, tout en liant son analyse de la pièce avec un angle historique. Ici, il est surtout question de deuil, peut-être un lien avec la mort de l'ami (voire amant) de Pauline Viardot, Ivan Turgenev, décédé en 1883, tout comme le rapprochement parfois établi entre la figure de la mère défunte de Cendrillon avec celle de la bonne fée. Ainsi, la mise en scène commence avant le premier numéro musical de l'opéra : Marie, future Cendrillon – mais celle-ci ne le sait pas encore – « après une violente dispute avec son père » nous dit la note de mise en scène, se jette, en pleurs, sur son lit dans une chambre d'ado encadrée en milieu de scène, où images de chevaux, d'*Edward aux mains d'argent* de Tim Burton et posters d'inspiration rock pour un groupe factice « *The Royals* », au visuel d'un logo « couronne » et visage de celui que l'on imagine chanteur du groupe dont elle semble être fan, tapissent le mur. Cendrillon se demande pourquoi sa mère l'a abandonnée. Elle s'endort, exténuée, et apparaît le visage de celle qui sera la Fée en surimpression sur le mur. Se produit alors la magie du théâtre : le lit s'envole, le décor de la chambre disparaît, les murs d'une demeure aux inspirations bourgeoises se mettent en place. Toujours avec un peu d'étrangeté signifiant le rêve ; les murs sont entre un intérieur bourgeois et un papier peint illustrant une sombre forêt, mélange troublant entre extérieur et intérieur (de la psyché de Cendrillon ?). Les personnages sont sa famille proche ou éloignée de cœur : son beau-père ne

comprend pas pourquoi elle l'appelle papa, ses sœurs la font récurer le sol et les vêtir. Le prince – au moment du premier acte, déguisé en mendiant, puis en valet – ressemble étrangement au chanteur dont la tête recouvrait les murs de la chambre adolescente de Marie. Tout ce qui tapissait sa chambre se retrouve distillé en inspiration pour ce rêve à la limite du cauchemar, où celle-ci subit un rôle qui lui a été imposé : devenue servante face à sa famille méprisante.



© Cyril Zingaro – Les deux sœurs Maguelonne et Armeline (Aurélié Brémont et Ludmila Schwartzwalder) aux couleurs flashy face au faux-valet (Maxence Billiemaz) et à Cendrillon (Nuada Le Drève), raccords dans leurs teintes grises et discrètes

Nuada Le Drève prend la voix et les traits de Marie-Cendrillon avec un naturel rafraîchissant, pour un rôle lui allant comme un gant (ou une pantoufle). Notre héroïne est arrivée dans cet univers parallèle en pantalons jeans, sur lesquels se superposent une robe de haillons gris. Ceux-ci s'effaceront au bal pour laisser place à une robe brillante, typique robe blanche de princesse de contes de fée. Le soin accordé aux tenues des sœurs endimanchées, par Karolina Luisoni, pour le bal, avec des couleurs pastel correspondantes sont particulièrement réussies, avec leur inspiration « pop » semblant jouer des clichés attendus pour ces personnages. Le personnage de la Fée, convaincante Emma Delannoy, joue d'ailleurs de ce rôle-type de la « bonne fée », prenant des poses en l'air, et ratant systématiquement ses transformations de carrosse et de laquais, scène recevant de riches rires de la part du public. Le ténor Jean Miannay interprète avec panache le valet du prince, le comte de Barigoule. Ce dernier avait déjà intégré la production en 2018, dans le rôle du prince. Les deux rôles qu'il a joués semblent établir un clin d'œil au moment de son air « Puisque me voilà prince le temps de quelques heures », où celui-ci adopte la gestuelle d'une rockstar. Ce n'est donc pas tant d'être prince, mais la position du chanteur du groupe fictive « *The Royals* » à laquelle il semble aspirer.

Par ailleurs, c'est aussi lors du concert « démonstration de chants » au sein de la scène du bal, que chaque interprète sort son épingle du jeu. Pauline Viardot avait laissé dans son livret chanter la Fée dont l'interprète avait le choix de la chanson (ici, la vocalise de Rachmaninoff, au-delà des paroles). C'est aussi surtout l'occasion de briller pour les interprètes comiques. Par exemple, sur un air nommé « Le Jambon de Bayonne » (morceau repris d'Offenbach et « klezmerisé » pour l'occasion) avec un Rémi Ortega, « on fire » dans le rôle du Baron de Pictordu, peinant à cacher son origine populaire et marchande, et rejoint ensuite par le Comte de Barigoule. Une zarzuela espagnole transformée en duo pour les deux sœurs Maguelonne et Armeline, interprétées par Aurélie Brémond et Ludmila Schwartzwalder, laisse éclater leurs couleurs de voix respectives et se fondent délicieusement ensemble. Le duo entre Cendrillon et le Prince charmant, interprété par Maxence Billiemaz, au timbre sensible et délivrant un *moonwalk* d'excellence quand il joue le valet, « C'est moi, ne craignez rien » unit leur voix dans un moment de suspension esthétiquement et vocalement ravissant. On saluera globalement le talent comique et d'acteur.ice des artistes, dans cet opéra-comique où les dialogues abondent. Dirigé.e.s avec talent par Marc Leroy-Calatayud, une interaction comique entre le plateau et la fosse montre le chef d'orchestre souhaitant aussi chanter un air de concert (clin d'œil aux multiples talents et

carrières de Pauline Viardot, transposé ici dans la volonté de chanter du chef d'orchestre ?). L'accompagnement onirique, réorchestré par Didier Puntos se marie totalement avec l'univers du conte. Nous regrettons toutefois que la disposition des musicien.ne.s dans la fosse d'orchestre pour un petit ensemble instrumental ne rende pas toujours honneur à leur accompagnement.

Ici la cruauté des rapports familiaux, souvent prototypiques dans les contes de fée, sont une conséquence de la douleur de Cendrillon, suite à la mort de sa mère. S'évadant en rêve, Marie-Cendrillon fait l'expérience d'une souffrance du deuil transformée en monde hostile, où elle ne peut s'exprimer ou ne vivre que les choses à l'extérieur d'elle-même. La rencontre avec le Prince aux cheveux de rock-star ne se présente pas tant comme une histoire d'amour éclair, mais bien comme la rencontre d'un « jeune homme également prisonnier de son isolement ». Cette thématique accompagne l'entier du spectacle et témoigne de la volonté de Gilles Rico, tout en montrant une grande lisibilité du propos, de proposer plusieurs clés de lecture possibles et de mettre en avant ce qui lie le passé et « les préoccupations actuelles ». Ainsi, « inscrire l'opéra dans notre société » se fait par ce qu'il nomme les universaux, tels les constellations familiales ou le deuil, que l'opéra permet de toucher en termes d'émotions.

Cette « magie de la scène » se présente dans l'exploitation intelligente et délicieuse des possibilités scéniques et scénographiques. La scénographie créée par Bruno de Lavenère, dont les murs s'effacent et se reforment par enchantement, les lumières de Denis Foucart qui accompagnent la transformation du lieu en un endroit lugubre ou prodigues en effets merveilleux lors des scènes de la bonne fée. On notera notamment quand le décor laisse place à une scène presque vide, avec un mur en arrière-scène rempli d'ampoules illuminées, pour la scène des adieux de la bonne fée. Une figuration d'étoiles depuis lesquelles la Fée, sous les traits de la mère de Cendrillon, fait ses derniers adieux avant que tout ne se remette en place, avec un retour à la chambre d'ado et le réveil brusque de Marie, sous les yeux, non plus de la fée, mais d'une souris en surimpression sur la paroi, permettant tout de même de douter des lisières du rêve ou de la réalité de ce qui vient de se passer.





© Cyril Zingaro – La bonne fée ou le souvenir de la mère de Cendrillon, s’envolant sous un ciel étoilé, magie de la technique

Gilles Rico voit l’opéra comme un art populaire tel qu’il l’a été dans le courant du XVIII-XIX^e siècle, « creuset intégrateur de plein de publics différents ». Rien de mieux donc que cet opéra « tout public » pour présenter sa vision. Outre les possibilités « magiques » que la scène de théâtre offre, nous voyons dans la façon de présenter les artistes encore dans leur « archétype » lors des saluts puis leur « transformation » en leur propre personne, au moment de rompre le quatrième mur, comme un exemple de jeu entre la scène et la réalité. Une façon de dire au public que la barrière est fine entre leurs rôles, ce qui les rapproche du public et d’eux-même. De plus, faire saluer toute l’équipe technique, sans laquelle aucun tour scénique « merveilleux » n’aurait été possible, présente un opéra qui va au-delà de l’enchantement, lequel a peut-être déjà opéré sur le public présent et futur du monde du spectacle.

Cendrillon, mis en scène par Gilles Rico

A l’Opéra de Lausanne jusqu’au 12 novembre

Entretien de Gilles Rico par Sylvia Wiederkehr :

Quatrième Mur : Qu'est-ce qui vous a poussé à vous lancer dans la mise en scène d'opéra après une orientation de type académique (doctorat en philosophie médiévale) ? Y a-t-il des liens entre les différentes orientations que vous avez ?

Gilles Rico : Effectivement, ce qui m'a poussé c'est que je faisais toujours du théâtre et de la musique à côté comme un passe-temps et puis ce passe-temps est devenu une passion plus dévorante. Au grès des rencontres, j'ai eu la chance d'avoir plusieurs expériences sur les planches et sur scène et à l'extérieur. Je me suis vraiment rendu compte après que c'était ce que je voulais faire. J'ai délaissé le monde académique, mais je dois dire que ma formation m'a beaucoup aidé. Parce que quand on aborde une pièce, j'ai une approche qui peut être considérée comme historique et donc, faire des recherches historiques, ça entraîne l'esprit à une certaine forme de pragmatisme par rapport à un problème et à souligner aussi certains aspects. Une œuvre théâtrale ou d'opéra, c'est aussi un petit peu comme un texte, et donc il y a tout un travail aussi d'herméneutique, d'interprétation que l'on retrouve dans la philosophie. Donc ma formation universitaire m'aide beaucoup dans ce sens-là.

Q.M : Comment s'est passé le processus de réflexion et de création de *Cendrillon* ? avez-vous choisi l'œuvre ou avez-vous été mandaté par l'Opéra de Lausanne ?

G.R. : J'ai été mandaté par Eric Vigié, de l'opéra de Lausanne. L'œuvre existe comme un opéra de salon qui a été créé en 1904. La version que nous avons, qui a été imprimée par Pauline Viardot, est une version avec piano seul. Eric Vigier a voulu étoffer cela et donc a commandé une orchestration à Didier Puntos. Le projet est né de là et en construisant le projet scénographique et dramaturgique, on s'est aperçu que la partition était un peu courte, j'ai donc demandé à Didier Puntos de composer certains interludes et de rajouter des petits morceaux musicaux. Pareil avec le texte, je me suis permis certaines libertés, mais pas énormes, plutôt d'ordre cosmétique, pour pouvoir entrer dans la dramaturgie, tout en conservant la trame générale de l'œuvre, parce qu'il s'agissait de faire

découvrir au public une œuvre qui n'a jamais été jouée.

Q.M. : Justement, c'est un opéra présenté pour les enfants, ce qui n'était pas le cas originellement en tant qu'opéra de salon. Mettre en scène un opéra pour enfant : qu'est-ce que ça change ou influence dans votre manière de mettre en scène ?

G.R. : Pour moi, il ne s'agit pas d'un opéra pour enfants, mais un opéra tout public. C'est-à-dire à la fois pour le jeune public, mais aussi pour les adultes, pour ceux qui les accompagnent, les parents et grands-parents. Pour moi, ce qui est important dans ce genre d'exercice, c'est que le jeune public est extrêmement exigeant, je crois donc qu'il faut leur donner des clés de lecture qui ont une certaine lisibilité, un côté facile d'accès, mais en même temps, il ne faut pas perdre la complexité. Les enfants sont capables de recevoir des messages assez complexes, il ne faut pas les bêtifier en essayant de sur-simplifier. Donc, j'essaie toujours d'avoir plusieurs niveaux de lecture, que soit les enfants comprennent ou ne comprennent pas, mais que des adultes comprennent avec certaines allusions, etc. et aussi en pensant au jeune public, d'avoir un rythme toujours très soutenu, où il se passe plein de choses. En l'occurrence, la matière de *Cendrillon* m'a permis de jouer sur la notion de magie et de renouer avec la magie théâtrale. Pour montrer qu'au théâtre, c'est un lieu où on développe des mondes possibles et on fait apparaître et disparaître très rapidement des choses. On arrive ainsi à cette forme un peu magique du théâtre.


Q.M. : Dans vos différentes productions, vous avez fait un spectacle centré sur Offenbach, un autre en opéra participatif. C'est très intéressant, car certains metteurs en scène vont se concentrer sur des œuvres que l'on va juger « sérieuses ». J'ai l'impression que votre façon de voir l'opéra sort des clichés élitistes de l'opéra, quelle est votre vision de l'opéra et qu'est-ce que, pour vous, l'opéra peut faire ?

G.R. : J'aimerais bien retrouver cet aspect de l'opéra qui était là – peut-être pas à sa création puisque c'est une forme plutôt aristocratique – mais du moins à la fin du XVIII^e et pendant tout le long du XIX^e, l'opéra est un art populaire, qui est suivi par un grand nombre de gens, de toutes les classes sociales. C'est un creuset

intégrateur de plein de publics différents. Je trouve ça très important, que notre mission en tant qu'artistes qui travaillons dans ce milieu-là, c'est d'aller chercher le public, et de l'enlever comme vous disiez de cette image d'Épinal d'un art élitiste et qui a réservé une certaine catégorie de personnes...

C'est aussi au travers de l'humour qu'on peut faire ce travail-là. Montrer que l'opéra peut à la fois être drôle et à la fois donner des expériences théâtrales très fortes, qui peuvent être des émotions que l'on ne retrouve pas ailleurs. Parce que la musique est un vecteur émotionnel extrêmement fort. Puis aussi, l'opéra peut parler à notre société, parce qu'on touche à des universaux que l'on retrouve, que ce soient des relations familiales, le deuil (que l'on retrouve dans le cas de *Cendrillon*). Ce sont des problématiques qui nous touchent encore aujourd'hui et on arrive à établir un dialogue entre les œuvres du passé et nos préoccupations actuelles. Pour moi, ce souci d'actualisation du propos est extrêmement important : c'est-à-dire inscrire l'opéra dans notre société.



<i>ConcertoNet.com</i> About us / Contact	
The Classical Music Network	
Lausanne	Europe : Paris , Londn , Zurich , Geneva , Strasbourg , Bruxelles , Gent America : New York , San Francisco , Montreal WORLD
<input type="text"/> <input type="button" value="Search"/> Newsletter Your email : <input type="text"/> <input type="button" value="Submit"/>	Back
<p>La magie opère toujours</p> <p>Lausanne Opéra 11/03/2023 - et 4, 5*, 8, 10, 11, 12 novembre 2023 Pauline Viardot : <i>Cendrillon</i> (orchestration Didier Puntos) Nuada Le Drève (Marie, dite Cendrillon), Rémi Ortega (Le Baron de Pictordu), Maxence Billiemaz (Le Prince charmant), Ludmila Schwartzwalder (Armeline), Aurélie Brémond (Maguelonne), Emma Delannoy (La Fée), Jean Miannay (Le Comte Barigoule) Orchestre de la Haute Ecole de musique de Lausanne, Marc Leroy-Calatayud (direction musicale) Gilles Rico (mise en scène), Bruno de Lavenère (décors), Karolina Luisoni (costumes), Denis Foucart (lumières)</p>  <p>(© Cyril Zingaro)</p> <p>L'Opéra de Lausanne propose chaque saison un spectacle destiné au jeune public. Cette année, il a choisi de reprendre la production féerique de la <i>Cendrillon</i> de Pauline Viardot étrennée en <u>2018</u>. En cinq ans, cette <i>Cendrillon</i> n'a pas pris une seule ride, le spectacle conçu par Gilles Rico se révélant toujours une pure merveille, magique et onirique à la fois, avec des effets spéciaux à la pelle, dans les splendides décors de Bruno de Lavenère (la salle de bal du château du prince, avec un escalier monumental). Les (très nombreuses) chères têtes blondes présentes dans la salle en prennent plein la vue et s'émerveillent de chaque détail, comme le lit qui se soulève au début de la représentation ou l'arrivée inopinée d'une citrouille sur le plateau. C'est léger, frais, pétillant et plein d'humour et de poésie. Gageons qu'après avoir vu une telle production, les enfants auront envie de retourner très vite à l'opéra.</p> <p>La compositrice de ce petit bijou d'opéra de chambre, Pauline Viardot, n'est pas tout à fait une inconnue : fille du ténor espagnol Manuel García, un des interprètes préférés de Rossini, et sœur de Maria Malibran, l'une des plus grandes cantatrices du XIX^e siècle, elle a été une parfaite touche-à-tout dans le domaine musical, réussissant l'exploit d'être tout à la fois chanteuse, pianiste, muse, enseignante de chant et compositrice. Elle a écrit <i>Cendrillon</i> alors qu'elle avait déjà 83 ans. L'ouvrage, composé pour sept chanteurs et piano, a été créé en 1904 dans un salon parisien. Pour la création lausannoise de 2018, le compositeur français Didier Puntos en a proposé une version pour douze musiciens (cinq cordes, cinq vents, piano et percussion), la même version qui est reprise aujourd'hui.</p> <p>Né à Lausanne, le jeune chef Marc Leroy-Calatayud fait ses débuts dans la fosse de l'Opéra, à la tête de</p>	



L'Orchestre de la Haute Ecole de musique de Lausanne. C'est d'ailleurs sur cette même scène qu'il a vu les premiers ouvrages qui lui ont donné le virus de l'art lyrique, avant de partir pour Vienne étudier la direction d'orchestre. Son interprétation de *Cendrillon* est tout à la fois précise et légère. La distribution est entièrement différente de celle de 2018, mais avec un point commun : les rôles sont confiés à de jeunes chanteurs de la région. *Cendrillon* est incarnée avec beaucoup de délicatesse par Nuada Le Drève. Avec son allure de jeune premier, Maxence Billimaz est un prince charmant élégant. Le trio composé des sœurs ridicules et de leur père Pictordu (Ludmila Schwartzwalder, Aurélie Brémond et Rémi Ortega) est grotesque et extravagant à souhait. On admire aussi le phrasé élégant de Jean Miannay dans le rôle du comte Barigoule, le chambellan dégourdi du Prince, ainsi que les prouesses d'Emma Delannoy, bonne fée qui descend des cintres suspendue par un harnais. A noter qu'une autre *Cendrillon*, celle de Massenet cette fois, fera les beaux soirs de l'Opéra de Lausanne en avril prochain.

Claudio Poloni





Çendrillon (en)chante à l'Opéra

01.11.2023 • L'illustré+TV8

ART LYRIQUE Çendrillon (en)chante à l'Opéra Il était une fois... un opéra écrit et composé par une femme. Cendrillon, de Pauline Viardot (1821-1910), tient l'affiche de l'Opéra de Lausanne, sous la direction de Marc Leroy-Calatayud, avec la soprano Nuada Le Drève dans le rôle ironique. A découvrir en famille, le spectacle raconte l'une des histoires les plus célèbres de l'univers des contes, celle d'une jeune fille qui perd sa chaussure de vair lors du bal du prince charmant et s'enfuit dans sa citrouille transformée en carrosse. Cette oeuvre, dépeinte comme une opérette de chambre dialoguée, est inspirée des écrits de Perrault et d'Andersen, mais aussi de La reine des neiges, courte pièce de théâtre de Nicholay Checkhov. Les bonnes fées se sont penchées sur le berceau de Pauline Viardot. Fille du célèbre ténor espagnol Manuel Garcia, sœur de l'artiste lyrique Maria Malibran, elle apprend le piano avec un certain Franz Liszt. Dès 17 ans, elle brûle les planches en Desdémone ardente dans l'Otello de Verdi. Au firmament de l'art lyrique, elle inspire à Saint-Saëns son Samson et Dalila et à Gounod sa Sapho, avec son fameux air écrit spécialement pour elle, «Ô ma lyre immortelle». Dès ses jeunes années, Pauline Viardot compose des mélodies et des oeuvres plus ambitieuses. Son opéra-comique Cendrillon est créé dans son salon parisien en 1904. Elle a alors 84 ans. «Cendrillon», de Pauline Viardot, du 3 au 12 novembre 2023, Opéra de Lausanne, www.opera-lausanne.ch



Lire en ligne

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008

Référence: 406909461

FORUMOPERA.COM
LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE

Newsletter

À propos

Nous contacter



SPECTACLES

À LA UNE

CD – LIVRES – DVD

PODCASTS – ZAPPING

DOSSIERS

VIARDOT, Cendrillon – Lausanne

Partager sur :



Spectacle

5 novembre 2023

L'avenir commence maintenant

Les enfants méritent d'être considérés avec le même respect que les adultes, d'autant qu'ils sont (on espère) le public de demain. L'Opéra de Lausanne s'en donne les moyens. On avait évoqué ici le très **remarquable** *Pinocchio* de **Gloria Bruni** créé l'année dernière. Cette *Cendrillon* de Pauline Viardot le démontre à nouveau.

Il s'agit de la reprise d'un spectacle créé il y a cinq ans, avec une distribution complètement nouvelle ou presque, formée de jeunes chanteurs et de musiciens issus de la **Haute Ecole de Musique de Lausanne**. Tous sous la direction du brillant et tout aussi jeune **Marc Leroy-Calatayud**, pareillement enfant du pays. On sent derrière cela la main (énergique) et le tempérament (bien trempé) d'Eric Vigie, directeur de cette maison où il accomplit sa dernière saison. Miser sur la jeunesse (des artistes et du public) et reprendre un spectacle (en ces temps sinon de disette, du moins d'interrogation sur l'avenir), cela semble de bonne politique.

Œuvre	Cendrillon
Compositeur	Pauline VIARDOT
Lieu	Lausanne
Saison	SAISON 2023/2024
Artistes	Aurélie BRÉMOND , Maxence BILLIEMAZ , Emma DELANNOY , Marc LEROY-CALATAYUD , Jean MIANNAY , Nuada LE DREVE , Rémi ORTEGA , Gilles RICO , Ludmila SCHWARZWALDER

Note
ForumOpera.com

3

► Légende



Pauline Viardot © DR

Cette *Cendrillon* est un péché de vieillesse de la grande artiste. On peut imaginer Pauline Viardot dans son grand appartement du faubourg Saint-Germain, s'amusant à cette pochade, qui allait être créée le 23 avril 1904 dans le salon de l'une de ses anciennes élèves, Mlle Mathilde de Nogueiras (qui veillerait sur elle jusqu'à sa mort en 1910).

Pauline Viardot, fille de Manuel Garcia et sœur de Maria Malibran, avait fait la carrière que l'on sait, créé l'*Orphée* de Gluck-Berlioz, le *Sapho* de Gounod et la *Rhapsodie pour alto* de Brahms ; elle avait tenu salon à Baden-Baden durant le long exil que son mari Louis Viardot et elle s'étaient imposé durant le Second Empire.

C'est là que sur des livrets de Tourgueniev, son ami de cœur, le *Moscove* comme disait Flaubert, elle avait concocté, outre ses mélodies « toscanes », « russes » ou hispanisantes (Garcia oblige), quelques opérettes, *Trop de femmes*, *L'Ogre*, *Le dernier Sorcier*... dont son amie Clara Schumann écrivit à Brahms que la musique en était « intelligemment écrite, délicate, légère, aboutie, et si pleine d'humour : une vraie

Note des lecteurs



Votre note



Aucun vote actuellement

Détails

Pauline Viardot (1821-1910)

Cendrillon

Opéra comique en trois tableaux

Livret de Pauline Viardot, orchestration de Didier Puntos

Première représentation le 23 avril 1904, dans les salons de Mlle Mathilde de Nogueiras

Mise en scène

Gilles Rico

Décors

Bruno de Lavenère

Costumes

Karolina Luisoni

Lumières

Denis Foucart

Marie (Cendrillon)

Nuada Le Drève

Le baron de Pictordu

Rémi Ortega

Le Prince Charmant

Maxence Billiemaz

Maguelonne

Aurélie Brémond

Armeline

Ludmila Schwartzwalder

La Fée

Emma Delannoy

Le Comte Barigoule

Jean Miannay

Orchestre de la Haute Ecole de Musique de Lausanne

Direction musicale

Marc Leroy-Calatayud

Huit représentations du 3 au 12 novembre 2023

Opéra de Lausanne

3 novembre 2023, 19h00



merveille ». Brahms, convaincu peut-être, tint même la partie de piano pour l'une des présentations de ce *Dernier Sorcier...* Tant et si bien que certaines des idées musicales en furent récupérées pour *Cendrillon*, qui fut édité chez Miran l'année même de sa création. Partition au-dessus de laquelle planent les ombres souriantes d'Offenbach et d'Hervé. Qu'on entend à Lausanne dans une orchestration de **Didier Puntos**.



Nuada Le Drève © Cyril Zingaro

En 2008, lors de la première présentation de ce spectacle, Didier Puntos déclarait à nos confrères du journal *Le Temps* :

« Que se permet-on, jusqu'où va-t-on? Si on se contente de distribuer la partie de piano à douze instruments, ça n'a aucun sens. Transposer l'univers tel quel, ce serait là une trahison. Il faut garder l'esprit de l'œuvre, respecter les fondamentaux mélodiques, harmoniques, rythmiques, mais en étoffant la musique, en la faisant exister différemment. J'ai donc retravaillé les thèmes de manière très libre, en jouant beaucoup sur les relais, la discussion entre les musiciens. Mais évidemment j'espère ne pas avoir mis de moustache à la Joconde... [...] Sans jouer le pastiche ou l'ersatz de Pauline Viardot, j'ai pris le parti d'écrire des choses entièrement de ma plume, en veillant à ce que la couleur, la pulsation, la texture soient les plus cohérentes possibles avec l'ensemble: des postludes notamment, pour certains airs qui se terminaient très abruptement, à coups de huit mesures par-ci, huit mesures par-là. Et puis Gilles Rico avait une idée de mise en scène très claire et m'a

Nos derniers podcasts



Le cheveu en quatre : « In fernem Land » extrait de Lohengrin de Wagner



Stephan MacLeod et Josquin Desprez : une rencontre



Stéphane Degout : La sagesse et l'audace (podcast)

[Voir plus](#)

Nos derniers swags



Schubert : Die schöne Müllerin, par Samuel Hasselhorn

Une palette vocale qui semble sans limites (et un piano à l'avenant)

CD

SWAG

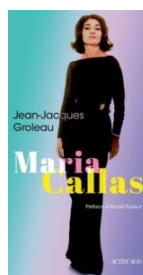


Jakub Józef Orliński : Beyond

Flamboyant !

CD

SWAG



Maria Callas – J.J. Groleau

L'oreille regarde

Livre

SWAG

[Voir plus](#)

Les dernières interviews

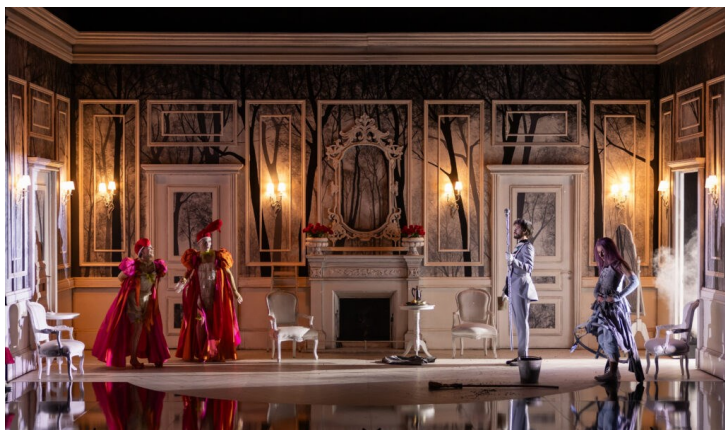




demandé de développer le début du troisième tableau, sur cinq ou six minutes, en mettant notamment en musique un cauchemar de Cendrillon. J'ai repris l'air d'ouverture et l'ai rendu méconnaissable ! »

Douze musiciens (un quatuor à cordes augmenté d'une contrebasse, cinq vents, des percussions et un piano), offriront une palette de sonorités acidulées ou tendres, mettant en valeur les nombreux rythmes de danses qui parcourent la partition.

Et la ravissante ouverture en sera le premier exemple, basson, hautbois, flûte sur des frôlements de contrebasse et des ponctuations de piano d'un style très français, à la Poulenc (celui de *l'Invitation au Château* ou à la Jean Françaix), dont le thème sera celui de la chanson de Cendrillon, manière de mélodie emblématique qu'elle chantera en balayant : « Il était jadis un prince qui voulait se marier... »



Aurélié Brémond, Ludmila Schwartzwalder, Maxence Billiemaz, Nuada Le Drève © Cyril Zingaro

La mise en scène de **Gilles Rico**, poétique, vive, élégante, garde – les rires des enfants le soir de la première en attestent – toute sa puissance d'émerveillement. Des décors (de **Bruno de Lavenère**) qui s'envolent, une bonne fée qui plane dans l'air, baguette magique à la main, de drôles de costumes (de **Karolina Luisoni**) dans des couleurs de confiserie, beaucoup de clins d'yeux et de trouvailles comme cette chambre d'adolescente d'aujourd'hui qui est la première image : Marie s'endort en songeant à sa mère morte et le rêve commence...

Les murs de la chambre disparaissent dans les cintres, le lit décolle du sol pour emmener la petite jeune fille vers un salon de château, dont les lambris encadrent des images de forêt. Des créatures fantomatiques surgissent pour recouvrir son débardeur et son jean d'adolescente d'aujourd'hui d'une robe en loques et d'un vertugadin délabré.

Sa chanson mélancolique sera interrompue par le surgissement d'un mendiant (**Maxence Billiemaz**) dont on devine sans peine que la fausse barbe et l'accoutrement cachent le visage et la silhouette aimables du Prince Charmant. Le pauvre hère est bien sûr reçu comme un chien par Maguelonne et Armeline, les



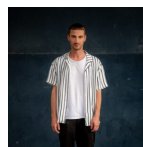
Olivier PY : « Il n'y a pas de « Il faut » en art »

Interview



Proust Lyrique :
Louis-Noël Bestion de Camboulas : « Je me verrais bien en Merlin l'enchanteur. »

Interview



Thomas Jolly : « C'est un luxe immense de pouvoir ainsi pénétrer dans l'intimité d'une création »

Interview

[Voir plus](#)

Les derniers dossiers



Encyclopédie subjective du soprano

Dossier



Questionnaire de Proust



Lire en ligne

demi-sœurs de Cendrillon, deux pimbêches, alors que Cendrillon lui donne ses maigres économies. Le crâne de Maguelonne est flanqué de deux coquenichons de cheveux parme partant à l'horizontale, tandis que celui d'Armelinde est pyramidalemont surmonté d'un coquillage capillaire rosâtre, avec tenues d'intérieur assorties. Leur père, le baron de Pichegru, toque rouge, culotte rose, est non moins extravagant.



Emma Delannoy © Cyril Zingaro

L'abattage et comment l'avoir

Pauline Viardot prend le parti de remplacer la méchante marâtre par ce personnage de beau-père ridicule, où **Rémi Ortega** peut se régaler dans un joli numéro de jeu « au public ». Ce répertoire d'opérettes ou de comédies « à couplets » héritées de Labiche ne fonctionne qu'avec des chanteurs-acteurs cultivant, comme lui, le second degré et la complicité avec la salle.

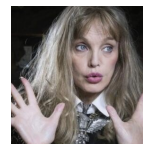
Jean Miannay, qui joue ici le Comte Baricoule, le chambellan rondouillard du Prince, autre personnage bouffe, fait lui aussi une démonstration de jeu « chargé » aux effets assurés. L'un baryton (Remi Ortega), l'autre (Jean Miannay) ténor « de caractère », font passer le tempo à une vitesse supérieure, dès qu'ils apparaissent. Et, outre leur abattage de comédiens, tous deux ont la projection, le phrasé et l'articulation qu'il faut. Leurs dialogues parlés sonnent justes (alors que certains de leurs partenaires disent joyeusement faux, très opéra-comique *old school*.....)

Des valse 1900 partout

On connaît l'histoire : surgissent bientôt un svelte chambellan (le clochard-prince)



Dossier



La boîte à pépites de la rédaction

Dossier

[Voir plus](#)

Zapping

16 novembre 1913 : la victoire d'une surdouée bientôt foudroyée

16 novembre 2023

13 novembre 1843, un opéra crépusculaire ?

13 novembre 2023

Deux géants ont 100 ans !



et un prince à la silhouette rebondie (son chambellan travesti), l'invitation, le départ pour le bal des deux sœurs en tenues de gala... Joli trio autour de la valse de Cendrillon « Je vous donne mon temps, je vous donne mes soins... », valse 1900 à demi mélancolique et très café-concert. « Ma petite chanson n'est pas bien gênante », chante Nuada Le Drève, joli timbre de soprano, qui prendra de l'assurance au fil de la représentation. **Aurélié Brémond** (Maguelonne) et **Ludmila Schwartzwalder** (Armeline) ont à conjuguer leurs personnages caricaturaux (elles y vont carrément) et des parties vocales où Viardot ne les ménage guère, d'où parfois des notes un peu acides et des phrasés un rien chaotiques.

1 novembre 2023

[Voir plus](#)



© Cyril Zingaro

Quatrième voix féminine, et à qui on devra de bien jolies vocalises, celle d'**Emma Delannoy** (la Fée). D'autant plus méritoires que cette bonne fée descend des



cintres suspendue par haubans et baudrier, dans des flots de voiles bleus... Formules magiques un peu engourdies, baguette un peu rouillée, elle aura du mal à transformer la citrouille en carrosse (explosion et fumée en coulisses quand ça marchera), les souris en chevaux gris et le rat en cocher. Ici jolies trouvailles, notamment le défaut de réglage du rat (un énorme museau apparaîtra derrière une porte), ou les lézards tombant des cintres (bruits mats de caoutchouc) quand la fée les réclamera pour en faire quatre laquais...

Théâtre à machines

Si la distribution se limite à sept chanteurs, c'est une armada, trois fois plus nombreuse, de machinistes qui saluera à la fin. Gilles Rico joue à plaisir l'enchantement théâtral pour donner du pep et de l'humour à une intrigue rebattue, de même que l'orchestration bigarrée de Didier Puntos transfigure les gentilles mélodies de Pauline Viardot. Ainsi les couplets du baron, « Hier je vis circuler une voiture immense », où il révèle qu'avant d'être anobli il fut épicier, et qui sonnent franchement café-concert, et Marc Leroy-Calatayud à l'évidence s'amuse à souligner le trait. Mais il met aussi en valeur de très jolies couleurs d'orchestre, dans le registre du merveilleux pour accompagner les trilles de la fée gazouillant « ce petit cœur qui tant soupire bientôt connaîtra le bonheur » (le livret est de la chère Mme Viardot, le bon Tourgueniev n'était plus là...)

La scène du bal au palais enchaînera les bouffonneries, dont une romance parodique du brave Barigoule déguisé en Prince, où Jean Miannay mine de rien, pourra montrer la belle vigueur de sa voix, puis un divertissement débridé où le Baron chantera sur un rythme de fandango la gloire du jambon de Bayonne (!), espagnolade où il sera suivi par les deux pimbêches tricotant allègrement la vocalise comique.



Rémi Ortega © Cyril Zingaro

Souvenir de Saint-Saëns

Dans sa robe de princesse de conte de fée, Cendrillon, elle, profitant de la liberté



que Viardot lui accorde de chanter ici une page *ad libitum* choisira la vocalise de Rachmaninov, ce qui amènera enfin le duo amoureux entre le Prince (toujours en costume de chambellan à brandebourgs) et Cendrillon : « C'est moi, ne craignez rien, écoutez ma prière »... « depuis que je vous vis je vous donnais ma vie... », aimables vers de mirliton sur un rythme de valse lente, qui permettront d'entendre mieux le timbre de Maxence Billiemaz et leur deux voix se mariant dans d'assez jolies demi-teintes (les *forte* en revanche n'auront peut-être pas toute l'aménité qu'on aimerait). Les douze coups de minuit ont sonné...

Bel effet d'orchestre au début du troisième acte avec les variations tempétueuses de Didier Punto, sur le thème de la chanson de Cendrillon pendant que les personnages cauchemardesques masqués de blanc qu'on a déjà vus terrassent la pauvre petite. Et belle efficacité des douze musiciens de la HEM dans cette page aux sonorités solides. Et juste après dans une séquence (contrebasse puis flûte) qui fait penser au Saint-Saëns du *Carnaval des animaux* (Saint-Saëns fut l'un des amis les plus fidèles de Pauline Viardot).



Emma Delannoy © Cyril Zingaro

Mme Viardot se moque

Jolie trouvaille, la scène entre le Baron et Barigoule : une manière de scène de reconnaissance, pastiche résolu d'un grand opéra français à la Halévy ou Saint-Saëns : « Est-ce vous ? C'est bien moi, etc. » Ortega et Miannay font cela très bien, avec toute la grandiloquence qui s'impose avant une cabalette à l'unisson, tonitruante juste ce qu'il faut. On imaginait pas l'aimable Mme Viardot si caustique. Puis sur une noble marche le Prince fera son entrée pour la scène de la pantoufle de vair (de paillettes en l'occurrence), scène de comédie ponctuée de commentaires ironiques des vents. On connaît la suite... Les ponctuations deviennent valse (basson et piano) et tandis que le fond de scène s'illumine d'étoiles, revoici la bonne Fée...



Ici, nous l'apprendrons plus tard, la Fée aurait dû faire une nouvelle apparition suspendue... Hélas, la mécanique était tombée en panne... Il avait fallu la délivrer en hâte de son baudrier, la faire redescendre au niveau du plateau, pour qu'elle entre (à pied) faire ses dernières vocalises (jolies d'ailleurs) comme si de rien n'était, à peine essoufflée mais le cœur battant, sur un frémissement des violons et des arpèges du piano... *The show must go on...*

« Je viens pour la dernière fois », chante-t-elle, préludant au chœur final, résolument en majeur.....Cendrillon quitte ses oripeaux, rejoint son lit, les murs de la chambre redescendent et elle redevient Marie, tandis qu'ironiquement le gros rat pointe son museau dans le miroir au dessus d'elle.

Point final d'un très joli spectacle qui sera donné encore six fois devant des salles combles. De jeunes voix, certaines en train d'évoluer encore, seul (léger) bémol, mais tant de soin, d'enthousiasme aussi, sont à saluer. Comme la démarche de fidéliser un tout jeune public. Démarche qui se poursuivra, on veut croire.

Et puis, penser aux enfants, dans la période que le monde est en train de traverser, c'est peut-être ce qu'on peut faire de mieux.

Charles Sigel



◀ [ARTICLE PRÉCÉDENT](#)
[WAGNER, Das Rheingold – Bruxelles](#)

[ARTICLE SUIVANT](#) ▶
[DELIBES, Lakmé – Strasbourg](#)

Commentaires

VOUS AIMEZ NOUS LIRE... SOUTENEZ-NOUS

Vous pouvez nous aider à garder un contenu de qualité et à nous développer. Partagez notre site et n'hésitez pas à faire un don.

Quel que soit le montant que vous donnez, nous vous remercions énormément et nous considérons cela comme un réel encouragement à poursuivre notre démarche.



Vous pourriez être intéressé par :



DONIZETTI, Il Diluvio universale – Bergamo

Noé, porte-parole de l'écologie ?

Riccardo FRIZZA, Nahuel DI PIERRO, Enea SCALA

22 Nov 2023



Spectacle



DONIZETTI, Lucie de Lammermoor – Bergamo

Crime physique et crime moral

Pierre DUMOUSAUD, Patrick KABONGO, Caterina SALA

22 Nov 2023



Spectacle



STRAUSS, Fledermaus – Gand

Sérieux comme le plaisir

Tom GOOSSENS

21 Nov 2023



Spectacle



Haendel magicien – Paris

Danse avec Haendel

Jean-Philippe SARCOS, Charlotte MERCIER, Anas SEGUIN



19 Nov 2023



Spectacle



Voir plus

CONTACT

- [Nous contacter](#)
- [S'abonner à la Newsletter](#)
- [Qui sommes-nous ?](#)

NOUS SUIVRE



NOUS AIDER



À LA UNE

- [À la une](#)
- [Actualités](#)
- [Brèves](#)
- [Interviews](#)
- [Editos](#)

SPECTACLES

- [Critique de spectacles](#)

MÉDIATHÈQUE

- [Tous les CD-Livres-DVD](#)
- [CD](#)
- [Livres](#)
- [DVD](#)

MULTIMEDIA

- [Webradio](#)
- [Tous les podcasts-zapping](#)
- [Podcasts](#)
- [Zapping](#)

DOSSIERS

- [Tous les dossiers](#)
- [Compositeurs](#)
- [Œuvres](#)
- [Artistes](#)
- [Autres](#)

ARCHIVES

- [Nos archives](#)